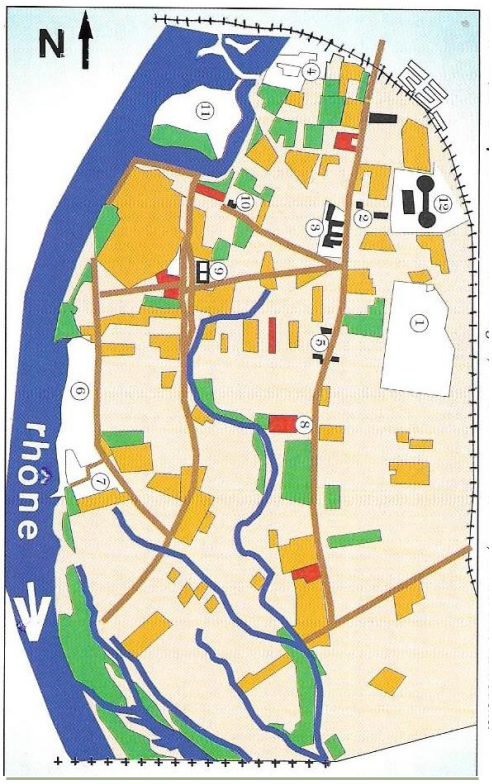
LA GAZETTE DE GERLAND LYON 7

Supplément aux Gazettes 99 et 100
Rédacteur : Georges Duriez
Mail : georges@lagazettedegerland.go.zd.fr
Site : www.lagazettedegerland.go.zd.fr

LE TERRITOIRE DE GERLAND VU EN 1890 ET EN 1930

Schéma de Gerland en 1890 (ci-contre)



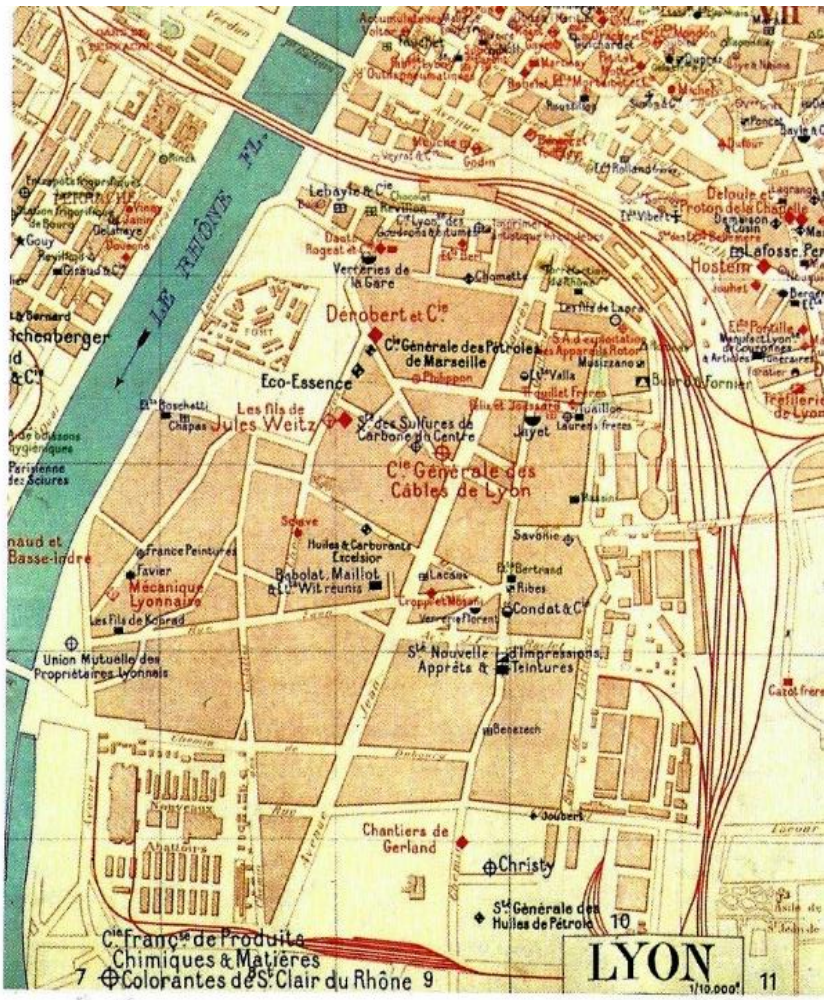
« *Le quartier est encore parcouru par plusieurs ruisseaux* ***(en bleu)*** *qui serpentent dans une campagne agricole où les exploitations maraîchères (de couleur* ***rouge****) sont nombreuses*, écrit l'historien J. Pelletier*. *A part les prés colorés en* ***vert****, tout le reste du secteur est voué aux cultures ou à la vigne* ***(en rouge)****. Déjà, de gros établissements industriels et commerciaux sont en activité :*

1. ***Le parc d'Artillerie*** [à l'est]
2. ***Magasins Généraux de Lyon-Guillotière*** [le long du chemin de Gerland, en marron]
3. ***Usine chimique*** [le long du chemin de Gerland, colorié en marron]
4. ***Verreries*** [au nord, près du chemin de fer construit en 1855-57]
5. ***Tuileries*** [le long du chemin de Gerland, colorié en marron]
6. ***Chantier de construction de bateaux de la lône Félizat*** [le long du Rhône, à l'ouest]
7. ***Usine chimique Ginon (colorants)*** [à l'ouest, où sera construit le port Herriot en 1935]
8. ***Château de Gerland*** [près du chemin de Gerland. Il sera acheté par la Ville en 1919]
9. ***Groupe scolaire*** [ouvert en 1897, l'école des Culattes est renommé C. Berthelier]
10. ***Chapelle Notre-Dame des Anges*** [construite entre 1880 et 1890, au nord]
11. ***Fort de la Vitriolerie*** [au nord-ouest. Achevé en 1848, il est renommé Quartier Gal Frère]
12. ***Gare de la Mouche*** » [construite entre 1863 et 65, après démolition du château Viviers].

***Jean Pelletier (1926-2020) est l'auteur du livre « *LYON. Connaître son arrondissement, le 7e* », paru en 1997, *Ed. Lyonnaises d'Art et d'Histoire*. Auteur de nombreux ouvrages sur Lyon, J. Pelletier était professeur émérite à l'Université Lumière Lyon 2. Le schéma et sa notice ci-dessus sont à la p. 50 de son livre.**

Carte industrielle de Gerland en 1930*

(détail ci-contre. A.M.L., 2S 0456)



Initié par le Centre Social de Gerland et écrit par l'excellente autrice « *Cécile Mathias et des habitants de Gerland* », le livre ***Gerland sur les traces de son passé*****« *construit une mémoire collective "gerlandaise"* », note J-Paul Vilain, Directeur du Centre Social dans la préface du livre.

En page 11 du livre est établie une recension de 28 entreprises [sur plus d'une centaine déjà installées dans les années 1930 à Gerland**] :**

« Plus de 1 000 salariés :
-**Brandt** devenue **CIAPEM**, rue de Gerland
- **Les Câbles de Lyon** devenus **Nexans**, 170 avenue Jean-Jaurès

Plus de 500 salariés :
-**Mure** (béton/ciment armé), rue Léon Tolstoï [renommée A. Bollier]
-**Les abattoirs**, avenue Debourg [fermés en 1967, démolis en 1978]

Plus de 100 salariés, entre autres :
Révillon (chocolats), **Weitz** (constructeur de grues), **Babolat** (cordes pour raquette, violons…), **Massimi** (margarine), **Olida** (charcuterie), **Félizat** (bateaux), **Port Ed. Herriot**, **Chimique de Gerland**…

Moins de 100 salariés, entre autres :
Verreries **Florent** et **Mesmer & Jayet**, **Brossette** (sanitaires), **Tuilerie** (briquetterie), **Tony David** (disques de polissage)… »

* Carte parue dans le beau livre de référence ***LYON DE LA GUILLOTIÈRE À GERLAND. LE 7e ARRONDISSEMENT 1912-2012***, paru en 2012 sous la direction de Dominique Bertin (Université Lumière Lyon 2). *Editions Lyonnaises d'Art et d'Histoire.*

**Livre de 120 p., paru en 2010, disponible à la Biblio de Gerland.

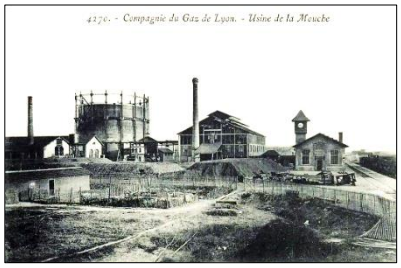
La Gazette de Gerland **est un média créé en 2018 par G. Duriez. Totalement gratuite, elle parait tous les 2 mois et est envoyée par internet. Pour la recevoir gratuitement, envoyez votre mail à** georges@lagazettedegerland.go.zd.fr (1 435 abonné·es en nov. 2026)
Site internet : **www.lagazettedegerland.go.zd.fr & FB, Instagram**

Histoire : AU XIXe s., LES USINES S'IMPLANTENT À GERLAND, FAUBOURG DE VILLE

Au XIXe siècle : avec ses 700 ha, Gerland-La Mouche représente les 2/3 du territoire de ce qui deviendra en 1912 le 7ème arrondt de Lyon. Seuls quelques chemins vicinaux (comme ceux des Culattes et de Gerland) parcourent cette grande plaine alluviale, majoritairement agricole (prés, rosiéristes, céréales, foin pour les chevaux, quelques fermes…). Et souvent inondée par les eaux du Rhône. Toutefois, à partir du milieu et de la fin du XIXe siècle, l'industrialisation s'y installe intensément.

XIXe et XXe siècle – L'industrie du gaz (voir ① sur le plan, tout en bas)

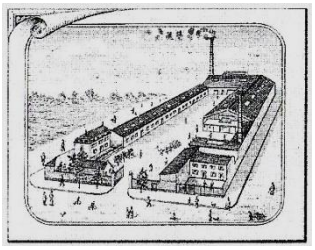
Où : au fin fond sud de Gerland, vers la rue de Surville et bd Ch. de la Bruyère.



A partir de 1826, la production et distribution de gaz se développe. « *L'usine de la Mouche tournait en continu, jour et nuit et produisait le gaz à partir du charbon et l'électricité pour toute la ville. Les ouvriers travaillaient en trois huit, devant des fours à 200 ou 300°* [1] ». Venu d'Italie, le père de l'avocat Ugo Iannucci y travailla. L'usine de la Mouche a été démolie en 1988.

1836 – Danto-Rogeat & Cie ②

Où : 25 (ou 37) rue des Culattes (auj. rue M.-Mérieux, dans Gerland nord-ouest).

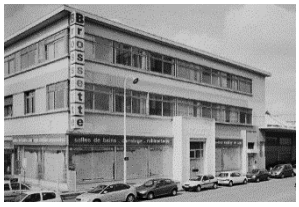


La Maison Rogeat a débuté dans la fabrication de casseroles, cuves et fourneaux émaillés. En 1873 arrive l'ingénieur P. Danto. L'entreprise s'installe à Gerland en 1910 sous le nom de Danto-Rogeat & Cie. « *Mon père y a travaillé, l'entreprise faisait des cuisinières à charbon. Et même des meubles de cuisine de luxe. Papa a d'ailleurs acheté une cuisine en formica jaune aux bords noirs ; on l'a toujours et elle date des années 1955/1956* », raconte Josette Barbet [1].

1841 – La société Brossette ③

Où : 40 rue Pré-Gaudry en 1841.

La société a été créée par un ferrailleur qui a développé son activité pour vendre sanitaires, carrelage, robinetterie, aluminium…



De 1967 à 1998, Nina Calazel [1] y a travaillé : « *Brossette avait de nombreuses succursales en France, en Europe et un service exportation en Afrique. A Lyon, nous étions 5 à 600,* explique-t-elle. *L'ambiance était familiale, nous nous rendions service (…). Nous avions une cantine et un réfectoire pour ceux qui voulaient apporter leur petite gamelle. Nous avons bien vécu chez Brossette et la plupart des personnes sont restées longtemps. Le Comité d'Entreprise était très généreux (chèques vacances, arbre de Noël…)* ». Société vendue en 1992.

Le 24 mars 1852, la municipalité de la Guillotière (qui s'étend au sud jusque dans les terres gerlandaises) est rattachée à la Ville de Lyon.

1852 – Condat : Raffinerie d'huiles, graisses, produits chimiques, savons… ④

Où : 117 rue de Gerland (près de la rue Croix-Barret).

La raffinerie, au début, fournit des graisses pour la Cie de chemin de fer Paris-Méditerranée qui installe la gare La Mouche au nord-est du territoire après 1855. En 1971, la société se spécialise dans les lubrifiants et s'en va à Chasse/Rhône.

A partir de 1855 – Gare de La Mouche-Guillotière ⑤





Y sont regroupés : gare de marchandises, ateliers de réparation des locos à vapeur, dont sa rotonde de réparation, d'une beauté et fonctionnalité exceptionnelles.

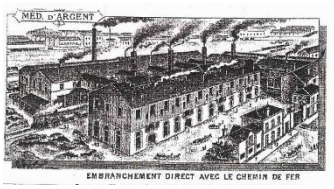
Où : entrée par la rue H. Dor (auj. rue Massimi)

Entre 1852 et 1912 – Quatre grandes verreries sont créées :

1- Messner en 1852 et fermée vers 1938 **:** bouteilles et plaques photographiques.

2- Verrerie Jayet créée en 1884 ⑥

Où : du 41 au 67 rue de Gerland. **Gravure** →



« ***Les verreries des frères J. et F. Jayet produisent de la gobeleterie, des articles d'éclairage, de pharmacie, de chimie… puis vers 1900 des verres de couleur. Entre les 2 bâtiments, un train sort de l'usine ; au fond, on voit la rotonde et la gare de La Mouche.***

Un recensement vers 1886 fait état chez Jayet de 280 ouvriers dont 40 gamins italiens qui ont entre 11 et 18 ans, alors que l'âge légal minimum pour le travail est alors de 13 ans », écrit la revue *SEL* [2].

Pour combattre le trafic d'enfants italiens exploités notamment par des verriers gerlandais, une œuvre catholique italienne (*Opera Bonomelli*) s'est préoccupée d'eux ; elle installa une de ses antennes au 163 rue des Culattes, de 1901 à 1928.

Malgré le site immense et ses 3 fours, les verreries Jayet ferment dans les années 1930-1940.

3- Verrerie Bulliod, créée en 1887.

4- Verrerie Florent-Faure, créée en 1912 et fermée en 1973.

Où : rue Hector-Malot (entre les rues J-F Raclet et Gerland).



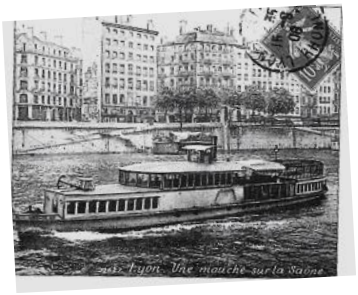
« ***On fabriquait des verres, des carafes, des pots,*** **témoigne Flora Léone [1]. *On faisait équipe à la chaîne, soit du matin, soit du soir et on polissait tout à la main*** ».

La petite rue des Verriers (photo), entre les rues V. Lagrange (au nord) et Lortet (qui borde l'ex-Nexans) rappelle les activités des souffleurs de verre, composés d'ouvriers immigrés en majorité.

De 1862 à 1881 – Cie des "Mouches" à vapeur et à hélice ⑦

Où : en aval du pont Pasteur, sous l'actuelle rue Jonas Salk et la Maison Borie.

Michel Félizat (1823-1903) est l'inventeur et constructeur des bateaux à coque métallique et à hélice. Il installe son arsenal en bordure du Rhône, sur une lône à qui l'on donnera son nom.



Vendus à la Cie des Omnibus et Tramways de Lyon (OTL), les bateaux font sur la Saône des voyages entre la Mulatière et Vaise (1,5 million de voyageurs par an en moyenne).

En 1867, la ville de Paris commande 30 bateaux pour transporter sur la Seine les touristes qui visitent l'Exposition Universelle de 1867 : la fabrication en quelques mois nécessite 300 ouvriers travaillant d'arrache-pied. Les "Bateaux-Mouches" sont adoptés avec un très grand succès par les Parisiens et les touristes.

Malgré cette notoriété, Félizat vend son affaire : le terrain en 1871, puis l'ensemble du chantier en 1881 (atelier, machines à vapeur, marteaux pilon, forge…).

1875 – L'entreprise Babolat Maillot, devenue Babolat ⑧

Où : 93-95 rue Léon-Tolstoï (rebaptisée rue André-Bollier depuis 1945).



La société Babolat transforme les boyaux de mouton en cordes pour instruments de musique, raquettes de tennis et en fil chirurgical. « *Ma mère, tout comme de nombreuses jeunes italiennes logées dans des baraques en bois, y a travaillé et y est restée 35 ans*, raconte Antoine Venditti [1]. *Les femmes, qui représentaient 98 % du personnel, étaient mal payées, mais certaines étaient logées dans une maison à 2 étages qui était au-dessus de l'usine. Nous y logions et je suis né là. Maman travaillait les pieds et les mains dans l'eau ; elle nettoyait les boyaux de mouton pour fabriquer les fils pour les opérations chirurgicales. Nous la regardions par la fenêtre de l'appartement. Cela sentait très mauvais mais nous ne nous en rendions pas compte* ».

Madeleine Boucaud [1], infirmière à Gerland, enchaîne : « *J'ai soigné pendant des années les ulcères variqueux des ouvrières de chez Babolat qui travaillaient les pieds dans l'eau et avaient des plaies terribles* ».

Autre témoignage de Flora Léone [1] : « *J'ai commencé par des fils très fins pour les opérations des yeux. Les boyaux arrivaient, nous les préparions puis les machines les coupaient. Il fallait arriver à faire 8 000 cordes par jour pour avoir une prime. Au bout d'un mois, j'en faisais 10 000. Le travail était intéressant, j'aimais bien.*

Nous étions à l'époque plus de 350. J'ai travaillé pendant 17 ans dans le même atelier. Je mangeais à la cantine, nous n'avions que ¾ h de pause à midi ».

En 2014, avec son invention de la raquette connectée, Babolat devient une référence mondiale. En 2017, la société vend son siège et son vaste terrain gerlandais (qui est compris dans la ZAC Bon Lait) et s'installe dans le 9ème arrondt de Lyon. Et depuis 2024, Babolat collabore avec Fairmat pour intégrer des composites carbones dans ses raquettes de tennis, padel, pickleball, badminton…

1880 – La Cie Générale des Asphaltes de France ⑨



Où : rue de l'Asphalte, au nord-est de la rue de Gerland.

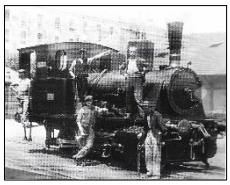
Son installation se fait à Gerland, et devient vite l'entreprise attitrée pour le revêtement des trottoirs et des chaussées de la Ville de Lyon. En ces temps anciens, c'étaient des chevaux qui tractaient les lourdes charrettes vers les quartiers de la ville et jusqu'au sommet de la Croix-Rousse [2].

1880 – La société des Magasins Généraux ⑩

Où : site de 3 ha entre la rue de Gerland (au n° 75 ici sur cette photo) et l'actuelle rue Paul-Massimi.

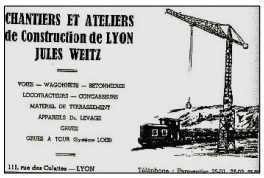


C'était une fonderie de fonte de fer, composée de grands entrepôts type halles et d'ateliers. Les 2 bâtiments (photo) **donnant sur le chemin de Gerland sont de belle facture en pierre et ornés de fresques décoratives anciennes mais tout à fait novatrices à l'époque. Par ailleurs, la fonderie est reliée par des rails à la toute proche gare de La Mouche-Guillotière, comme d'autres usines et plus tard les abattoirs, qui profiteront de cet usage de transport ferroviaire de marchandises. Des embranchements privés sillonnent le quartier mais pas sans danger quand par exemple la loco "La Gerlande" (ici dans les Magasins Généraux) traverse les rues ou que des enfants chahuteurs s'y accrochent par jeu.**



Dans les années 1920, la fonderie devient une société anonyme d'entreposage. Notamment de produits alimentaires. Puis, après la Seconde guerre mondiale, le réseau des rails dans Gerland entre en récession (au profit des transports par camions) et les rails disparaissent. Depuis 2013, le site "75" est dédié à des bureaux (EDF par exemple), à de l'habitat et à quelques commerces.

1883 – Weitz, usine de constructions diverses, de grues notamment ⑪



Où : 14 rue Crépet* (auj. face à la place V-Havel, dans le nouveau quartier des Girondins)

Jules Weitz, ingénieur alsacien, installe une entreprise de chaudronnerie au « *champ fleuri* » : fabrication de rails, aiguillages, wagonnets et du petit outillage : pelles, pioches, brouettes… Puis Weitz construit des réseaux ferroviaires et des charpentes métalliques pour de grands établissements industriels (manufacture d'armes de St-Etienne, Parc d'Artillerie de la Mouche…). Ensuite, après 1910, la société s'oriente avec succès vers le matériel de levage (grues). Elle a plus de 100 salariés.



Dans les années 1970, elle devient Richier-Weitz puis Potain. Photo ci-contre, **voici le seul bâtiment rescapé du site industriel, portant l'inscription Weitz. Il a été restauré en 2022 : il avait accueilli la radio *Lyon 1ère* et des experts comptables. Tous les ateliers Weitz ayant été détruits, c'est sur ses terrains qu'une partie de la grande ZAC des Girondins se développe : 2 900 logements à l'horizon 2029, commerces, résidence jeunes actifs Résidétape** (en début de construction, à g. du bâtiment Weitz)**, futur "Pôle social, culturel et sportif"** (livraison en 2027, lire p. 3) **jouxtant la place V-Havel**…

***A proximité, au 1 du chemin Pré-Gaudry, Dérobert fut aussi une chaudronnerie faisant de la charpente métallique, créée en 1900. Egalement plus de 100 salariés.**

1890 – La Cie des Produits Chimiques de Mulhouse (CPCM) ⑫

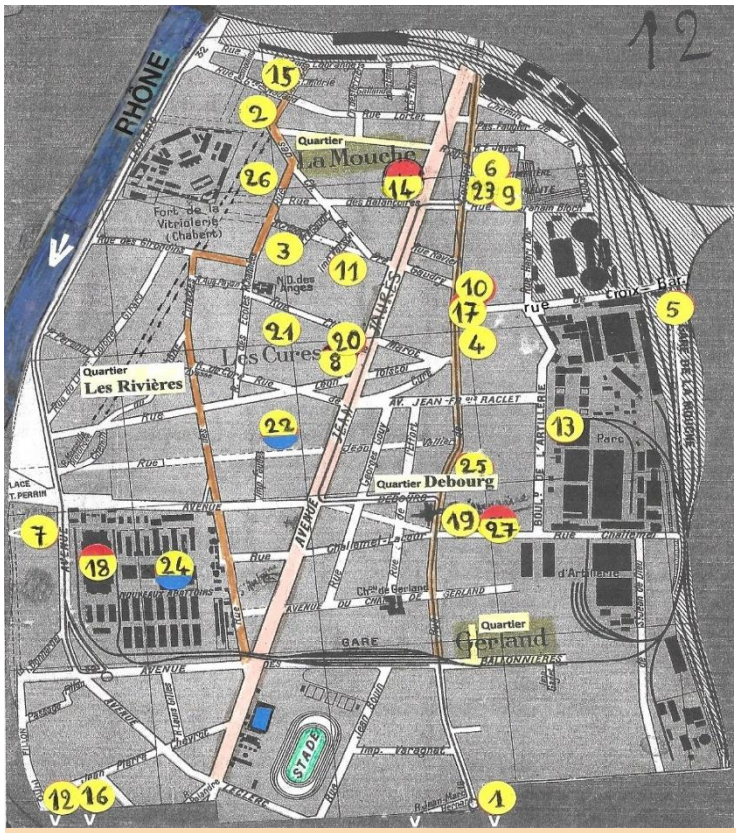
Où : au niveau du 44 av. T-Garnier et des terrains de foot Tola-Vologe, au sud de Gd.



Au moins 200 ouvriers maghrébins travaillaient dans les usines polluantes comme la CPCM ainsi qu'à la ChimiColor Guinon. « *Plusieurs membres de ma famille y étaient salariés,* indique Amar*, primeur bien connu sur les marchés de Gerland et ailleurs. *Certains habitaient dans l'enceinte de l'usine, j'y suis né en 1965. Mais en 1987, les maisons et les usines ont été rasées* ».

Le parc de Gerland, conçu en 1997, a ainsi récupéré le tènement industriel de la CPCM et de la Chimicolor.

● Voir *Gaz de Gd* n° 63, avril 2022.


RHÔNE
Quartier La Mouche
Quartier Les Rivières
Quartier Debourg
Quartier Gerland
Les Cures
Font. de la Vitriolerie (Chabert)
N.D. des Anges
Rue de Gerland
Ch.ins de Gerland
GARE
STADE
AVENUE
Rue Challemel-Lacour
Rue Paul Massimi
Rue de la Croix-Barret
Rue du Bon Pasteur
Rue Crépet
Rue Tola-Vologe
Rue Paul Bert
Rue Pré-Gaudry
Rue Marius Berliet
Rue Jean Jaurès
Rue Raclet
Rue Challemel
Rue d'Artillerie
Rue Sébastien Gryphe
Rue Jean Gabin
Rue Jean Moulin
Rue Jean Sarrazin
Rue Jean Macé
Rue Jean Bart
Rue Jean Mermoz
Rue Jean Zay
Rue Jean Jaurès
Rue Jean Jaurès
Rue Jean Jaurès

Histoire (2-2) : AU XXe siècle, LES USINES S'IMPLANTENT NOMBREUSES À GERLAND

Au XXe siècle, même après que Lyon ait créé le 7ème arrondt en 1912, les quartiers de la Mouche et Gerland restent considérés comme un faubourg situé au fin fond de la Ville (peu peuplé, aux terrains peu chers et encore souvent inondés par les eaux du Rhône…). Or, assez vite, le faubourg mue, les usines et les ateliers s'y implantent : en 1926, on en compte une 60aine ; en 1973, le journal *Le Progrès* en dénombre quelque 500 ! Pourtant les "Trente Glorieuses" vont ralentir et s'engouffrer dans la mondialisation : du coup, années 70-80, à vive allure, les entreprises à Gerland soit se délocalisent, soit disparaissent. Sauf le secteur Sciences, Santé et Biotech.

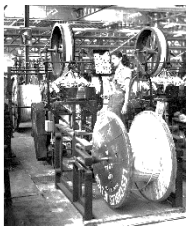
Présentons (**sans exhaustivité**) cette époque industrielle glorieuse qu'a connue au XXe siècle notre territoire de Gerland-la Mouche.

1897 – La Compagnie Générale des Câbles de Lyon ⑭

Où : 41 chemin Pré-Gaudry et 170 av. J-Jaurès (après création de l'avenue en 1908).



La société invente l'acheminement de l'électricité, et notamment après 1902, les câbles téléphoniques, dont le 1er câble sous-marin relie l'Angleterre et la France.



Sa production l'oblige à tripler la superficie de son site. On compte plus de 2 000 salariés au meilleur de son activité, dont 600 en pose et 450 sur les chantiers. La direction était très paternaliste mais il y avait une grosse influence de la CGT et des communistes. « *En 1950, il n'y avait que 3 Algériens dans l'usine mais à partir de 1965, 80 % du personnel était immigré : Portugais, Espagnols, Yougoslaves, Algériens, Marocains… Les ouvriers étaient payés à l'heure et un gars venait dans les ateliers tous les 15 jours avec une valise contenant les paies dans des enveloppes nominatives. Le reste du personnel était payé au mois* ». [1] Des usines s'installent en France et le Rhône. Pendant l'été 2011, les bâtiments (Alcatel puis Nexans) sont détruits. L'ancien siège, 170 av. J-Jaurès, est conservé et est devenu un établissement scolaire privé.

1898 – L'entreprise de chocolat Révillon et ses papillotes ⑮

Où : rue Victor-Lagrange, le long de la ligne mythique des trains à vapeur PLM.

La chocolaterie est fondée par les familles Thomas et Pelen, celui-ci écoulant ses chocolats fins et pralinés dans sa boutique rue de la République, à Lyon.



« *Mon mari avait une formation de pâtissier et il a travaillé à la confiserie des chocolats Révillon où il faisait des malakoffs, les boules crème… Il y avait 2 étages dans l'entreprise de Gerland. (…) Quand j'étais petite, j'allais y travailler pour Noël et nous mettions les chocolats en boîte : on avait le droit d'en manger autant qu'on voulait, mais pas d'en sortir* », se souvient une habitante.



« *Ma mère a travaillé comme emballeuse chez Révillon à 12 ans,* confiait M. Minchella. « *Par la cheminée de l'entreprise Révillon, ça sentait bon dans tout le quartier* », disaient les Gerlandais G. Guillot et G. Bernollin [1]. En 1971, Révillon part et s'installe près de Roanne (Loire) [3].

1903 - Aguettant, labo santé (implanté à Gerland depuis 1959) ⑯

Où : 1 rue Alexander Fleming (près de la Cité Scolaire Internle et le parc de Gerland).



Des débuts en tant que droguerie (1835) puis, à l'invention en 1903 des injections sous-cutanées, l'évolution des labos pharmaceutiques Aguettant, depuis six générations, est d'offrir aux patients et aux soignants des médicaments essentiels injectables (en hôpital et centres de soins). Le site lyonnais a eu jusqu'à 350 salariés.

1906 – Massimi, margarine, huileries et savons ⑰

Où : entre le bout est de la rue Pré-Gaudry et l'actuelle rue Paul-Massimi.

L'usine est immense : elle traite des corps gras pour fournir de la margarine végétale à destination des professionnels de la pâtisserie. De la cheminée monumentale, « *Massimi empoisonnait tout le quartier avec ses odeurs*, se rappelle J. Guignardat. *Mais nous étions bien contents quand même d'avoir de la margarine, surtout pendant la guerre de 39-45* ».



En 1937, l'usine s'étend sur près de 3 hectares : saindoux, graisses alimentaires, huiles végétales… Antoine Venditti raconte : « Quand j'avais 12-13 ans, j'ai travaillé chez *Massimi pendant* …/…

***…/… l'été : je montais en haut des cuves dans lesquelles des liquides bouillonnaient et nous avions des tringles pour écumer. Je l'ai fait 2 ou 3 années de suite et je donnais ce que je gagnais directement à ma mère* ».**

Après la guerre, explique l'association *SEL* [2], « *le développement de la consommation individuelle via les supermarchés entraîne des difficultés pour l'entreprise. Elle périclite, elle est liquidée en juin 1992. En 2000, l'usine est détruite. En lieu et place sont créés 600 logements répartis en 5 îlots* (= la ZAC Massimi) ».

Années 1908-1910, outre les chemins déjà connus (Culattes, Debourg, Gerland…), la création de l'av. Jean-Jaurès (nord-sud) en 1908 et de la rue André-Bollier (ouest-est) inscrit 2 nouveaux axes structurants pour la circulation, l'habitat d'immeubles et l'implantation d'usines dans le territoire. Puis entre 1930 et 1950, le bd Yves-Farge (en 1957) deviendra le dernier grand axe de circulation (nord-sud).

En 1912 est créé le 7e arrondt de Lyon par loi du 8 mars 1912. L'inauguration de sa majestueuse Mairie a lieu le 26 octobre 1912.

1914-1918 -Usine d'armement dans la Halle ⑱

Où : dans la grande Halle, aux Abattoirs de Lyon.



Après la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France en 1914, la Halle est réquisitionnée et transformée en usine d'armement.



La société parisienne L'Eclairage Electrique s'y installe et produit des obus. Il y a 12 000 employé·es (le bureau d'embauche, photo ci-contre), hommes et femmes, dont une importante main-d'œuvre étrangère ainsi que "coloniale" (=forcée), avec 1 500 Algériens et des Chinois qui doivent s'entasser dans des baraques en bois, ni eau ni électricité, le sol en terre, juste un fenestron. Des conditions épouvantables.

L'usine produit 20 000 obus par jour, envoyés sur le front. La guerre une fois finie, les ouvrières, très nombreuses et majoritaires, sont purement et brutalement renvoyées "à leurs foyers". Place aux hommes !

1918 - Société chimique de Gerland ⑲

Où : 155 chemin (puis rue) de Gerland.



Spécialisée dans les produits dérivés du goudron de houille, l'usine emploie plus de 100 ouvriers. Les émigrés italiens embauchent facilement. Les conditions sanitaires sont des plus sommaires. « *Mon père a été contremaître à la Chimique de Gerland toute sa vie,* se souvient son fils, M. Liégo [1]. *Il sentait fort les odeurs de l'usine. Quand je lui portais à manger à midi, il n'avait aucune protection, à part des chiffons sur les jambes* ». La direction se fait arrangeante aussi : « *Quand mes parents, à 19 ans, débarquent d'Italie à Gerland,* raconte Mme Yolande [3 (gaz de G 93, avril 25,] *ils se logent dans une baraque en bois. Puis, embauché à la Chimique, papa a eu l'autorisation du patron de se construire une cabane dans l'enceinte de l'usine* ». La Chimique de Gerland ferme son activité dans les années 1970.

1920 - Guignardat transport camionnage ⑳

Où : locaux rues Cl-Marot, A-Bollier et av. Jean-Jaurès.



« *A l'origine, ma famille était cultivatrice à Gerland,* raconte Jean Guignardat. *En 1918, mon grand-père possédait 400 cochons. Mon père, en 1920, s'est mis à ramasser une partie des immondices de Lyon et les déversait av. Jean-Jaurès (à l'emplacement actuel de la Mairie annexe) afin de nourrir les bêtes, puis avec sa charrette allait enterrer le reste au port E. Herriot. Là, il prenait du gravier qu'il livrait ensuite aux entrepreneurs lyonnais. Et vers 1930, il a acheté son 1er camion. Chantiers à Bron, puis sur les quais du Rhône… Pendant les Trente Glorieuses, il y avait du travail de terrassement pour tout le monde : de 20 salariés, nous sommes montés à 400 au moment des travaux du métro, avec plus de 100 camions et engins. Et nous avons dû déménager à Chassieu, années 80. Mes fils ne reprenant pas l'entreprise, je l'ai vendue* ». [1]

1923 (ou 1907 ?) - La société Le Bon Lait ㉑

Où : entre rues F.-Brun, Cl.-Marot, A-Bollier et av J-Jaurès ; où est la ZAC Bon Lait.

Pas de photo, peu d'info, un paradoxe ! En 1923-24, l'agglomération lyonnaise consommait environ 137 000 litres de lait par jour. Et le lait venu d'Isère majoritairement pour Lyon Rive Gauche, était réceptionné à l'usine Le Bon Lait qui le redistribuait, par camionnettes ou charrettes. Ainsi, Mme F. A. (lire p. 1) **se souvient : « *Devant notre porte, au 9ème étage, quelqu'un nous livrait à domicile le lait ou la crème, de bon matin. On mettait les sous sur le pot au lait, c'était courant* ». L'usine Bon Lait a été démolie dans les années 1980, place à la ZAC.**



1924 – Etablissements Mure, armatures en fer pour le béton armé (22)

Où : entrée rue André-Bollier, là où l'école ENS Lettres s'est installée en 2000.



« *En 1924, A. Mure et L. Pitance ont créé les Etab^ts Mure,* indique une plaque de marbre sous la sculpture de fers à béton placée dans l'ENS Lettres. *Ici fut inventée la préfabrication des armatures pour le béton armé, innovation décisive dans les techniques de construction. Les armaturiers de l'usine ont notamment participé aux chantiers de la Tour du Crayon à la Part-Dieu, de la gare TGV Lyon-Satolas, etc* ».

La fermeture de l'usine a eu lieu en 1998, ajoute la plaque.

Une Gerlandaise témoigne aussi : « *Mon mari a travaillé chez Mure 35 ans. C'était très dur (…) et assez paternaliste* ». [1]

Beaucoup d'Italiens fabriquaient les armatures. Mure envoyait chercher en camion ces immigrés à Modane (Italie). Ça embauchait et débauchait à tour de bras. Même dès 14 ans, Mure embauchait et des ouvriers travaillaient 15h/jour. L'usine comptait plus de 500 salariés, dans ses années fastes.

1924 – Penarroya, refonte de plomb et métaux lourds (23)

Où : 15-17 rue de Gerland.



Trust mondial fondé en 1881, la société installe à Gerland en 1924 une unité de récupération et de refonte de métaux non ferreux, surtout le plomb des batteries automobiles. Les conditions de travail [2] **sont épouvantables pour les 105 ouvriers (algériens, marocains, tunisiens) et les contremaitres italiens. Et dangereuses par les vapeurs de plomb s'échappant de la cheminée de l'usine qui hélas sont respirées par les habitants du quartier nord de Gerland-La Mouche ainsi que surtout par les 40 ouvriers logés dans l'enceinte de l'usine.**

Après qu'un ouvrier eût été écrasé par le couvercle d'un four fin 1971, le patron "maquille" l'accident, ce qui déclenche une grève très dure de 32 jours à retentissement et soutien national : les immigrés réussiront à faire reconnaitre le saturnisme, maladie du plomb, et posent les vrais enjeux de santé publique. [3] et [4]

En 1973, la société nuisible se délocalise à Villefranche. Encore des intoxications.

En 1932, une carte industrielle de Lyon concernant le 7e arrond^t^ (comme celle-ci-contre) indique une 60^aine^ de sites indutriels à Gerland.

1928 – Les Abattoirs de Lyon-La Mouche sont mis en service (24)

Où : chemin Debourg (au Nord), chemin des Culattes (à l'E, devenu M-Mérieux), av. Leclerc (à l'O, devenue T-Garnier) et av. des Ballonnières (au S, devenue T--Garnier).





La Guerre 14-18 finie, il faut 10 ans pour que les abattoirs, selon un plan monumental élaboré par l'architecte Tony-Garnier, soient inaugurés le 8/9/1928. Ils fonctionnent à plein à partir de 1931. En 1961, ils étaient les 2èmes abattoirs de France après La Villette, produisant 42 000 tonnes de viande, dont une partie pour l'exportation.

Cette implantation amène des emplois (plus de 500) et, autour, des industries annexes (boyauderies, tanneries, salaisons…). L'entraînement aidant, beaucoup d'autres usines et d'ateliers apparaissent dans Gerland.

Toutefois, années 60, les abattoirs sont déclarés insalubres et sont fermés en sept. 1969. La Communauté urbaine avait décidé en 1967 leur transfert à Corbas. L'activité abattoirs aura duré 41 ans. La démolition n'a lieu qu'en 1978, sauf la halle, ses pavillons d'entrée et l'arche à l'est qui sont inscrits en 1975 sur la liste des monuments historiques.

Alors en 1987, la réhabilitation est lancée. Les nouveaux aménagements de la halle T-Garnier permettent les 1ers concerts dès 1989 (M. Farmer, P. Mc Cartney).



1930 – Olida, agroalimentaire, salaisons (25)

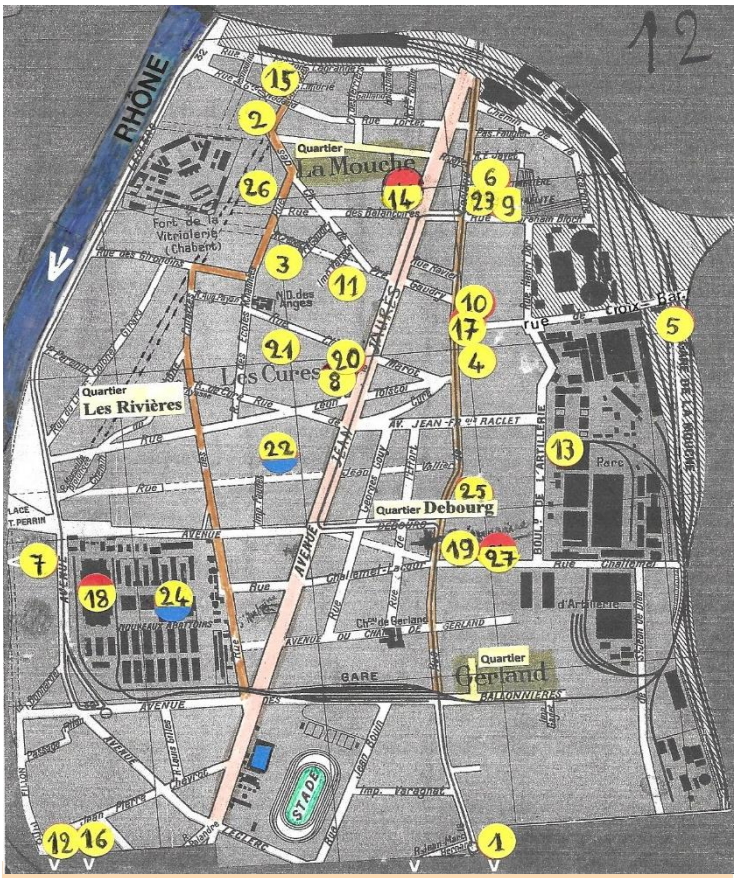
Où : 99 et 101 chemin (puis rue) de Gerland.

L'entreprise de charcuterie, salaisons et conserverie employait plus de 100 personnes. « *Je suis entré chez Olida en février 1956*, raconte R. Drevet (…). *J'ai commencé par désosser les coches et il fallait en faire 10 moitiés par jour, à la scie et sans les gants de cottes de maille protecteurs. Comme je n'y arrivais pas, les anciens m'aidaient à terminer* ».

A la suite du bombardement de Lyon le 26 mai 1944 par les avions des Alliés des Américains, des bombes tombées sur l'abri dans la cour de l'usine tuent 48 salariés Olida, dont le père de M. Drevet.

La société nationale Olida (60 dépôts en France, 10 usines…), après son rachat en 1992 par Fleury-Michon, a disparu. Et l'usine Olida à Gerland s'efface. [3]

En 1936, après l'arrivée du Front populaire au pouvoir, Gerland participe au mouvement des « *grèves de la joie et de la dignité* » (Simone Veil) : abattoirs, Babolat, Câbles de Lyon, Olida… « *On ne gagne que 180 à 200 F/semaine comme aide, 15 F/h pour une couturière, alors que le loyer d'une baraque ou roulotte coûte 78 F/mois* ». [3]



Carte des années 1930 parue dans *Baraques* (ENS, 2003 p. 3). Adaptée par *La Gaz de Gd*

Ronds jaune avec du rouge n° 14 (Câbles de L), 18 (obus à la Halle), 27 (Fagor-Brandt) : Plus 1 000 salariés
Ronds jaune avec du bleu n° 23 (Mure) et n° 24 (les Abattoirs) : Entreprises de plus de 500 salariés.

1940 – Indo-Fex (=INDustrie d'Optique-Fex), appareils photographiques (26)

Où : ? rue des Culattes (rebaptisée Marcel-Mérieux depuis 1964).



La société d'appareils photographiques est créée par M. Bouchetal en 1940. Il s'associe avec diverses personnes et fabrique une multitude d'appareils simples puis de plus en plus perfectionnés. Une gamme vise même les enfants comme cadeaux de Noël ou de communion. La publicité marche !

Indo-Fex distribue jusqu'à 250 000 appareils par an, avec plus de 200 salariés (ouvriers et personnel qualifié). Mais par manque d'investissements nécessaires à la réalisation d'appareils plus évolués et permettant de contrer la concurrence à bas coût du 24x36 des Japonais, la société dépose le bilan en 1980. [1]

1944 – Fagor-Brandt, électroménager (27)

Où : à l'angle de la rue de Gerland et du 65 rue Challemel-Lacour



C'est un des grands sites industriels de Gerland où furent produits toutes sortes d'appareils électro-ménagers qui accompagnaient la société de consommation de masse née surtout depuis l'après-guerre et jusqu'aux années 1970.

Le site fait 4,5 ha, les salariés sont 1 800 dans les années 1980.

Pratique intéressante à connaitre : quand Brandt lançait un nouveau lave-linge, les 500 premiers étaient proposés aux ouvriers (à un prix 4 fois moins cher). A charge pour eux de les tester en contrôle-qualité [1] **!**

Mais Brandt délocalise, la production part en Pologne. Fermeture en 2015.

Sytral, propriétaire des lieux, a déconstruit tous les bâtiments en 2025 : en effet, un centre de remisage et de réparation de ses tramways sera construit à l'horizon 2028 : on peut y voir une certaine continuité avec le passé industriel et ouvrier.

1950-1960, Gerland est à l'apogée de son développement industriel (500 usines et ateliers, indique un article du *Progrès* en 1973 !).

Mais à partir de 1970 commence une désindustrialisation sans pitié. En revanche, le Biodistrict installé à Gerland poursuit une solide voie d'avenir devenant un haut-lieu mondial des Sciences et de la Santé. [3]

[1] ***Gerland sur les traces de son passé*, écrit par Cécile Mathias et des habitants de Gerland, 2010, 119 pages, livre épuisé mais disponible en prêt à la Biblio de Gerland.**

[2] ***SEL : Sauvegarde et Embellissement de Lyon.* www.lyonembellissement.com**

[3] ***La Gaz. de G^d^ :* Penarroya n° 61 (2021) ; Olida n° 84 et 86 ; 1936 n° 99 ; Biodistrict n° 92 (2025).**

[4] ***Lyon de la Guillotière à Gerland : Le 7e arrondissement 1912-2012,* livre en prêt aux Biblios de Gerland et Jean-Macé : 2 p. et photos sur les immigrés en lutte pour leur santé, p. 122-123.**